

Format de citation

Bron, Grégoire: Rezension über: António Monteiro Cardoso, A revolução liberal em Trás-os-Montes (1820-1834). O povo e as elites, Porto: Edições Afrontamento, 2007, in: ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2008, 5.2 - Pouvoirs, S. 1077-1079, DOI: 10.15463/rec.1189722193

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

tire une histoire du temps vécu et raconté en ce XIX^e siècle secoué par ces grands réordonnements du temps que sont les révolutions et les changements de régime. Enfin, cette histoire du temps et de l'expérience se double d'une lancinante réflexion sur l'écriture historique : parce que la narration relève de ces opérations d'exclusion et de mises en ordre que L. Hincker excelle à mettre en évidence, il répugne manifestement à ajouter la sienne aux autres. Son écriture, ascétiquement minimale, vise avant tout à désigner et éclairer les logiques de production des écrits et des paroles des acteurs. Il en ressort une subtile et insistante mélancolie : mélancolie de ces acteurs de 1848, aux itinéraires souvent malheureux, déposés de leur expérience en même temps que rendus à elle-même par les procédures successives de répression et d'indemnisation ; mélancolie de l'historien, trop conscient du poids de ces logiques silencieusement reproduites par l'historiographie, dont la retenue même permet sans doute, mieux que toute autre écriture, de restituer quelque chose de ces expériences enfouies.

JUDITH LYON-CAEN

António Monteiro Cardoso

A revolução liberal em Trás-os-Montes (1820-1834). O povo e as elites
Porto, Edições Afrontamento, 2007,
390 p.

L'appui massif des campagnes à la contre-révolution portugaise, ou miguélisme, a suscité l'intérêt de nombreux spécialistes d'histoire sociale qui, souvent inspirés par les travaux de Maurice Agulhon, ont étudié les modalités de la politisation contre-révolutionnaire au Portugal. Le nouveau livre d'António Monteiro Cardoso, qui s'inscrit dans cette veine historiographique, s'applique à nuancer l'idée de campagnes portugaises complètement imperméables au libéralisme, en étudiant la période d'implantation de la modernité politique dans une région, le Trás-os-Montes, à l'extrême nord-est du pays. C'est justement parce que la mémoire et l'historiographie libérale avaient érigé cette province en symbole de la politisa-

tion contre-révolutionnaire des campagnes du royaume, que l'auteur l'a choisie pour relativiser l'appui rural au miguélisme. La restriction du champ de recherche à une province répond en outre à la nécessité de limiter l'enquête devant la masse d'archives policières, judiciaires et militaires à consulter, mais aussi à la volonté d'englober dans l'étude les comportements politiques de tous les groupes sociaux pendant la période qui sépare la première révolution libérale de 1820 et la victoire définitive du constitutionnalisme par les armes en 1834.

Le livre, adoptant une perspective chronologique, est divisé en cinq parties : la première est dédiée à la description de la province à la veille de la période étudiée et repose en grande partie sur des études préexistantes¹. L'auteur y insiste, contre toute une vision mythique, sur la réelle insertion du Trás-os-Montes dans les réseaux économiques nationaux et internationaux, notamment grâce aux multiples contacts avec l'Espagne et à la production et à la commercialisation du vin de Porto. Il décrit également le contexte social dans une région où les droits seigneuriaux sont particulièrement faibles : l'ancienne noblesse de province, accrochée à ses vignes dont elle écoule les produits par la Compagnie des vignes du Haut-Douro, est concurrencée par une noblesse récente, enrichie pendant le XVIII^e siècle, plus cultivée, acquise aux idées des Lumières et souvent en opposition avec la Compagnie. Les classes populaires sont largement constituées par une paysannerie pauvre, mais le plus souvent indépendante et non soumise à des liens vassaliques.

Les quatre autres parties correspondent à autant de moments politiques nationaux (première révolution libérale entre 1820 et 1823, restauration modérée de l'absolutisme entre 1823 et 1826, première expérience chartiste de 1826 à 1828 et, enfin, rétablissement de la monarchie absolue avec dom Miguel I^{er} et guerre civile de 1828 à 1834) dont A. Cardoso étudie de façon détaillée l'impact dans la province, pour réévaluer l'engagement contre-révolutionnaire de la population.

Par le recours à une fine analyse sociale, l'historien constate l'existence d'une forte élite libérale jusque-là sous-estimée, composée de nobles récents, de négociants et commer-

cants de petites villes ou de villages, et d'ecclésiastiques acquis au catholicisme réformiste des Lumières. Cette élite, bien représentée par la délégation provinciale au Parlement constitutionnel, concurrence une ancienne noblesse de province, attachée à la Compagnie des vignes du Haut-Douro qui lui achète ses vins à bon prix.

La politisation populaire est bien sûr plus difficile à cerner ; cependant, grâce à un dépouillement extensif des archives policières et militaires, mais aussi des archives municipales locales, l'historien met en évidence un appui populaire à la contre-révolution beaucoup moins important que prévu. Dans un premier temps, c'est l'indifférence, et non l'hostilité au libéralisme, qui domine. Si certaines mesures prises par les premières *Cortes* libérales, comme l'interdiction de l'importation des céréales espagnoles ou les attaques aux privilèges de la Compagnie, entre 1821 et 1823, suscitent des manifestations de mécontentement, elles ne suffisent pas à provoquer une opposition généralisée au nouveau régime. Ainsi, en 1823, ce que les autorités militaires constitutionnelles décrivent comme un soulèvement généralisé de la province à l'appel du comte d'Amarante, chef de la famille des Silveira, n'est en réalité qu'une tentative échouée de *pronunciamiento* contre-révolutionnaire, qui ne reçoit pas l'appui massif de la population. En revanche, la violente répression menée par les libéraux joue un rôle important à la fois pour la désaffection durable de nombreuses couches paysannes au libéralisme et pour la caractérisation de la province comme acquise à la contre-révolution.

Si l'indifférence politique domine, A. Cardoso ne cache pas une réelle mobilisation populaire, contre-révolutionnaire mais aussi libérale. En 1823, plusieurs paysans des vallées du Baixo Corgo s'arment contre les troupes constitutionnelles envoyées pour défaire les militaires absolutistes soulevés, tandis qu'une guérilla libérale se constitue dans le Cima Corgo. Cela permet de souligner le rôle des élites locales dans la politisation populaire, A. Cardoso se rangeant derrière la définition, formulée par M. Agulhon, de la politisation libérale comme une descente des élites vers les masses. En effet, le Baixo Corgo est la région dominée par la famille des Silveira, qui arme sa clien-

tèle, tandis que le Cima Corgo est le bastion de plusieurs députés libéraux. La politisation populaire dépend alors dans une ample mesure de la capacité de mobilisation des élites. C'est ainsi qu'en 1826, lorsque le comte d'Amarante se soulève une nouvelle fois contre le second régime constitutionnel portugais, un effort considérable de propagande contre-révolutionnaire est déployé avec efficacité, ce qui entraîne un appui beaucoup plus large à la contre-révolution que trois ans plus tôt. En effet, un des traits à la fois typique et surprenant du miguélisme est l'utilisation extrêmement moderne de la sphère publique, que le spécialiste de la contre-révolution qu'est A. Cardoso connaît bien. Mais l'indéniable succès populaire de la propagande absolutiste ne doit pas occulter l'existence de nombreux foyers de résistance libérale, non seulement dans les centres urbains, où les négociants d'origine juive n'ont rien à attendre d'une contre-révolution populaire dont l'antisémitisme est résurgent, mais également dans un environnement absolument rural, comme le Cima Corgo, où la guérilla libérale se reforme.

Pourtant, c'est dans l'observation du comportement politique du Trás-os-Montes pendant le règne de dom Miguel I^{er} que le livre est à la fois le plus original et le plus riche. La forte implantation du libéralisme dans la province se dévoile plus clairement par l'examen attentif des enquêtes engagées par la justice absolutiste contre les insurgés libéraux de 1828, qui sont restés fidèles à la charte constitutionnelle, et par la mise en évidence d'une épuration politique de très grande envergure, de l'armée et de l'administration publique. Il s'agit, d'après l'auteur « de la purge politique la plus significative et la plus systématique jamais effectuée au Portugal » (p. 239). Si le nombre exact des accusés n'est pas connu, il tourne probablement autour de 10 000, parmi lesquels 1 753 proviennent du Trás-os-Montes. Le nombre des accusés du district (*comarca*) de Vila Real, où se trouvent les vallées du Baixo et Cima Corgo, est comparable à celui du district de Coimbra, où pourtant l'université constitue un véritable centre de diffusion du libéralisme. Les informations sur l'origine socioprofessionnelle des accusés ne sont qu'indicatives, mais elles confirment plusieurs résultats obtenus

dans l'analyse de la période précédente : le clergé n'est pas, et de loin, entièrement hostile au libéralisme ; les artisans semblent avoir été très réceptifs au discours libéral, probablement pour revendiquer l'accès aux postes du gouvernement local dont ils étaient exclus en raison de leur métier manuel. Il est en revanche difficile de retirer de ces sources des informations sur la politisation des classes paysannes, parce que sous la dénomination d'« agriculteurs » (*lavradores*) sont classés autant les riches propriétaires que les paysans les plus pauvres. Malgré cet obstacle, il est attesté que plusieurs journalistes ont participé à la révolte libérale de 1828.

Si des bastions libéraux existent dans la région, l'auteur ne nie pas la grande mobilisation populaire en faveur de l'absolutisme, résultat non seulement d'un effort de propagande de la part des élites contre-révolutionnaires, mais également d'un réel mécontentement face aux mesures prises par les gouvernements libéraux. Entre 1826 et 1828, l'appui populaire à la cause de dom Miguel I^{er} est important, mais s'essouffle pendant son règne, sous le coup non seulement des difficultés politiques et économiques du régime, mais également en raison d'une propagande libérale démoralisatrice, qui ne cesse jamais complètement dans la province, et qui finit par faire comprendre que les puissances étrangères n'appuient pas le roi absolu. Cet abandon rapide de la cause miguéliste se traduit, dans le Trás-os-Montes, par la forte désertion des troupes qui combattent les libéraux pendant la guerre civile, par l'absence de résistance lors de la conquête libérale de la province et, enfin, par la très faible opposition armée au libéralisme dans les années qui suivent.

Le bel ouvrage d'A. Cardoso remet ainsi radicalement en cause la vision de la politisation des campagnes portugaises que l'historiographie donnait jusqu'à présent. Certes, il reconnaît les forts sentiments contre-révolutionnaires de la plupart des couches populaires, influencées par une religion traditionnelle. En revanche, en attirant l'attention sur la présence et la persistance de foyers libéraux dans cette région reculée, l'auteur tend à redimensionner ce qui pouvait, dans un panorama européen, faire figure d'exception

portugaise, où le libéralisme aurait été particulièrement mal accueilli. Le tableau qu'il brosse de la politisation du Trás-os-Montes montre au contraire, peut-être avec trop de détails, à quel point les campagnes portugaises sont traversées, comme partout, de nombreuses tensions qui se traduisent, le moment venu, en termes politiques ; la notion de guerre civile, soulignée par un historien comme Jean-Clément Martin, est alors particulièrement bien adaptée pour rendre compte du processus de passage de l'Ancien Régime au libéralisme et à la modernité politique au Portugal, et à cet égard, le fait qu'A. Cardoso vienne des études sur la contre-révolution n'est certainement pas un hasard. Par ailleurs, le choix d'un large cadre chronologique permet de faire la lumière sur de nombreux points de politique nationale jusque-là peu connus. L'auteur offre en particulier la première analyse moderne de la pratique du pouvoir sous dom Miguel I^{er}, montrant les tensions politiques au sein de la famille contre-révolutionnaire, mais aussi le fonctionnement de la justice politique miguéliste et d'une institution comme les corps de volontaires royalistes ; c'est également le seul travail récent qui se penche sur la guerre civile de 1832-1834. Pour toutes ces raisons, ce livre est un ouvrage indispensable à la connaissance de l'histoire politique et sociale du premier XIX^e siècle portugais.

GRÉGOIRE BRON

1 - Par exemple, sur des travaux d'histoire économique et sociale comme Rogério BORRALHEIRO, *O município de Chaves entre o absolutismo e o liberalismo (1790-1834). Administração, sociedade e economia*, Braga, Barbosa e Xavier, 1997 ; Albert SILBERT, *Le problème agraire portugais au temps des premières Cortès libérales (1821-1823), d'après les documents de la commission de l'agriculture*, Paris, PUF, 1968.

Jean-Yves Mollier

Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIX^e et XX^e siècles
Paris, Fayard, 2004, 365 p.

Cette recherche de l'historien Jean-Yves Mollier s'inscrit à l'intersection de ses précédents travaux : la Troisième République et ses affaires d'une part, la librairie et l'édition